

ÉGLISE PROTESTANTE ÉVANGÉLIQUE DE MÉRIGNAC
PRÉDICATION – 30/08/2026

Thème : Pas assez de foi...ou une foi défaillante ? **Diapo**

Texte : Matthieu 14. 14-20

Introduction

Distribuer les grains de sénevé (moutarde) à l'assemblée.

Gardez cette toute petite graine en main pendant que nous écoutons la lecture du récit de Matthieu 17.14-20.

Après que Jésus a délivré le garçon du démon, les disciples lui posent une question :
« Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser nous-mêmes ? ».

L'échec des disciples, ici, est particulièrement surprenant. Jésus leur avait donné l'autorité pour chasser des démons (Mat 10. 5-8). Ils n'étaient pas des débutants. Et pourtant, cette fois, ils n'ont pas pu.

Jésus leur répond (**Diapo**) : **« C'est à cause de votre ὀλιγοπιστίαν (oligopistian) »**, généralement traduit par **« peu de foi »**. À première vue, le sens semble évident : **les disciples n'auraient pas eu suffisamment de foi.**

Mais regardons ce que Jésus dit juste après : **« je vous le dis, en effet, si vous avez de la foi comme une graine de moutarde (sénevé)... »**. C'est là que le texte devient beaucoup moins simple qu'on ne le pense. Si le problème était simplement d'avoir davantage de foi, pourquoi Jésus prend-il comme exemple une graine aussi petite que celle que vous tenez dans votre main?

(Diapo) **Est-ce donc une question de taille ou de quantité ?** Les disciples avaient-ils simplement trop peu de foi ? Ou Jésus veut-il parler d'autre chose : une foi pauvre, défaillante, qui ne s'appuie pas véritablement sur Dieu ?

C'est la question que nous allons explorer ce matin par ce thème : **« Pas assez de foi... ou une foi défaillante ? »**. Mais pour comprendre la réponse de Jésus, il faut d'abord revenir quelques versets en arrière. Car le récit commence sur une montagne.

1. Contexte de Mat. 17. 14-20 (Diapo)

Pour comprendre l'échec des disciples, il faut commencer par la scène qui le précède : **la Transfiguration** (vv. 1-13). Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les conduit sur une haute montagne. Là, son visage resplendit, ses vêtements deviennent éclatants, et deux figures importantes d'Israël, Moïse et Élie, apparaissent auprès de lui.

Cette scène rappelle fortement l'expérience de Moïse au mont Sinaï : la montagne, la nuée, la présence de Dieu et sa gloire (Ex 24.12-18). Mais Matthieu va plus loin. La voix du Père déclare : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé [...] écoutez-le !* » (Mt 17.5). Après cette expérience extraordinaire, Jésus redescend de la montagne avec Pierre, Jacques et Jean. Et là, le contraste est saisissant.

(Diapo) En haut, trois disciples contemplant la gloire de Jésus. En bas, neuf disciples sont confrontés à une situation qu'ils ne parviennent pas à résoudre.

Ce contraste peut aussi rappeler, avec prudence, le récit d'Exode 32 : Moïse est sur la montagne avec Dieu tandis qu'en bas, le peuple traverse une grave crise sous la responsabilité d'Aaron. Il ne faut pas pour autant dire que les neuf disciples représentent Aaron. Le parallèle est surtout dans la dynamique du récit : une révélation sur la montagne, puis une crise en bas. Et cela nous permet de comprendre que Matthieu place volontairement la gloire de Jésus et la faiblesse de ses disciples l'une à côté de l'autre.

Les disciples avaient pourtant déjà reçu de Jésus l'autorité sur les esprits impurs et la mission de les chasser (Mt 10.1-8 faire la lecture). Mais pourquoi, cette fois-ci, ils n'ont pas pu accomplir ce qu'ils avaient déjà été envoyés à faire ? Lorsqu'ils demandent à Jésus, ce dernier ne remet pas en cause la réalité de l'autorité qu'ils avaient reçue. Le problème se posait au niveau de leur foi. C'est donc ce diagnostic qu'il faut maintenant examiner.

2. Le diagnostic de Jésus : Pas assez de foi... ou une foi défaillante ? (vv. 19-20) (Diapo)

Après leur échec, les disciples attendent d'être seuls avec Jésus pour lui poser la question qui les préoccupe : « *Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser nous-mêmes ?* » (v. 19). Jésus leur répond : « C'est à cause de votre ὀλιγοπιστίαν (*oligopistian*) » (v. 20).

Le mot *oligopistia* employé par Matthieu appartient à la famille des termes formés autour d'*oligos*, qui évoque ce qui est petit, limité ou déficient, et de *pistis*, la foi. C'est pourquoi

plusieurs traductions sont possibles selon la nuance que l'on veut mettre en avant : « peu de foi », « manque de foi », ou encore « gens de petite foi ». Mais il est aussi possible de le traduire par « foi défaillante » ou « de mauvaise qualité » si l'on veut à rendre compte de la réalité décrite par le terme. Il faut donc éviter de réduire le mot *oligopistia* à une seule idée.

Face à l'échec des disciples, le diagnostic de Jésus pourrait désigner une foi qui, dans la situation présente, révèle sa défaillance. C'est ce que la suite de sa réponse nous aide à comprendre : « Je vous le dis, en effet, si vous avez de la foi comme une graine de moutarde. (sénévé)... »

(Montrer le grain de sénev.)

Regardez à nouveau la graine que vous avez dans la main. Elle est très petite. Jésus parle d'abord de leur *oligopistia*, puis il évoque une foi comparable à cette toute petite graine. La question qui se pose est donc : ***si une foi comme cette graine peut accomplir de grandes choses, que reproche exactement Jésus aux disciples ?***

(Diapo) Plusieurs commentateurs de la Bible comme Donald Arthur CARSON¹ expliquent que le problème n'est pas simplement une foi trop petite en quantité ou en taille. Une foi véritable peut être petite et l'image du grain de sénev le montre bien. Le problème, c'est plutôt une foi qui, au moment décisif, ne s'appuie pas sur ce qu'elle sait de Dieu. Le diagnostic de Jésus ne porterait pas d'abord sur la quantité ou la taille, mais sur la qualité de cette foi au moment où elle est mise à l'épreuve.

Cette distinction est importante parce que : **(Diapo)**

- Une foi petite peut être une foi encore fragile, encore en croissance, mais authentique et réellement tournée vers Dieu.
- Une foi défaillante, en revanche, est une foi qui existe, mais qui, face à une situation donnée, ne s'appuie pas sur Dieu comme elle le devrait.

Les disciples n'étaient pas des incroyants. Ils suivaient Jésus et avaient déjà vu sa puissance. Leur foi connaissait Dieu, mais devant certaines situations complexes, elle peinait à lui faire confiance.

¹ D. A. CARSON, Tremper LONGMAN III & David E. GARLAD, Matthew, *The Expositor's Bible Commentary*, États-Unis: Zondervan Academic, 2017

On retrouve cette même idée dans d'autres passages de Matthieu : **(Diapo)**

- Dans Matthieu 8.26, pendant la tempête, les disciples ont peur alors que Jésus est avec eux dans la barque. Jésus leur dit : « Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi? »
- Dans Matthieu 14.31, Pierre marche sur l'eau vers Jésus, puis il doute en regardant les vagues. Jésus lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »
- Dans Matthieu 16.8, les disciples s'inquiètent de ne pas avoir assez de pain, alors qu'ils viennent de voir Jésus multiplier les pains.

Dans tous ces récits, le problème n'est pas qu'ils ne croient pas du tout. Le problème, c'est que leur foi devient défaillante quand la situation semble plus grande que leurs propres forces.

Un écho dans l'Ancien Testament : le veau d'or (Exode 32) (Diapo)

Cette foi défaillante, nous la retrouvons beaucoup plus tôt dans l'histoire du peuple de Dieu, dans le récit du veau d'or (Exode 32).

Pendant que Moïse est sur la montagne pour recevoir la loi de Dieu, le peuple, resté dans la vallée, commence à s'impatienter. Il voit que Moïse tarde à redescendre. Il ne sait plus ce qu'il est devenu. Alors il dit à Aaron : « Allons ! Fais-nous un dieu qui marche devant nous ; car celui-là, Moïse, l'homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. » (Ex 32.1)

Derrière cette demande, il y a une foi qui connaît Dieu, qui a vu ses miracles en Égypte, qui a traversé la mer des roseaux, mais qui, face au délai, à l'attente, à l'incertitude, ne supporte plus de ne pas voir. Et Aaron, au lieu de tenir ferme dans la confiance en l'Éternel, cède à la pression et fabrique un veau d'or.

Ce récit montre très bien ce qu'est une foi défaillante : Le peuple connaît l'Éternel, il a expérimenté sa puissance. Mais, face au délai de Dieu, face à l'absence visible de Moïse, sa confiance vacille.

Application : Et nous, aujourd'hui ? (Diapo)

Nous rencontrons tous des situations que nous pouvons affronter avec nos propres ressources. Nous pouvons réfléchir, travailler, prendre des décisions, chercher des solutions. Et nous devons le faire, parce que la foi chrétienne ne nous dispense ni de la responsabilité ni de l'action.

Mais il existe aussi des situations qui dépassent réellement ce que nous sommes capables de faire :

- Une maladie que nous ne pouvons pas contrôler.
- Une situation familiale dont nous ne trouvons pas l'issue.
- Une inquiétude profonde pour un enfant, un conjoint.
- Une difficulté professionnelle, financière ou administrative qui dépasse nos possibilités.
- Une situation relationnelle ou communautaire que tous nos efforts ne parviennent pas à résoudre.

Ces situations révèlent la qualité de la foi que nous avons déjà. Elles montrent sur quoi notre cœur s'appuie vraiment. Tant que nous pouvons agir, nous pouvons facilement confondre foi en Dieu et confiance en nos propres capacités. Mais lorsque nos limites apparaissent, nous découvrons parfois que notre cœur s'était davantage appuyé sur ce que nous pouvions faire que sur Celui en qui nous disions croire.

Et n'arrive-t-il pas aussi, comme au pied du Sinaï, que nous nous fabriquions des « veaux d'or » ? (Diapo)

- Des solutions purement humaines, où nous essayons de tout contrôler nous-mêmes.
- Des stratégies, des appuis financiers ou relationnels, présentés comme des outils, mais qui deviennent en réalité nos véritables sécurités.
- Parfois même des formes de spiritualité où nous cherchons davantage des signes, des sensations, des expériences visibles, qu'une confiance profonde en Dieu lui-même.

En agissant ainsi, nous disons, comme Aaron et le peuple d'Israël : « Nous avons besoin de quelque chose de visible, de maîtrisable, qui marche devant nous. »

Quand nous sommes confrontés à ce qui nous dépasse, Jésus ne nous demande pas une foi « énorme », comme une montagne. Il nous parle d'une foi qui peut être toute petite. Elle peut même être tremblante. Elle peut dire, comme cet homme dans l'Évangile : « Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité ! » (Mc 9,24). Mais elle se tourne vers Dieu.

(Montrer la graine de sénevé.)

Le grain de sénevé est petit, mais il est vivant, orienté vers la croissance. Il nous rappelle deux choses :

- **(Diapo)** La foi n'a pas besoin d'être impressionnante pour être véritable : même une foi toute petite, si elle est réellement appuyée sur Dieu, porte en elle un potentiel que Dieu peut utiliser.
- **(Diapo)** La foi véritable ne fait pas de Dieu un dernier recours : elle apprend à s'appuyer sur Lui dans les petites occasions, afin d'être prête quand arrivent les « montagnes » de la vie.

Une foi défaillante, en revanche, ressemble à une graine qui existe mais qui ne germe pas. Elle est étouffée par la peur, l'inquiétude ou la confiance excessive en nos propres forces.

Alors, chacun peut se poser deux questions :

- Comment est-ce que je cultive ma foi (confiance) en Dieu lorsque tout va bien ?
- Que devient ma foi lorsqu'elle rencontre ce que je ne peux pas maîtriser ?

Quand notre foi, même petite, s'appuie sur le Dieu vivant et vrai, elle devient un canal de sa puissance. Alors, ce qui semble impossible peut devenir un lieu où Dieu agit, et « rien ne nous sera impossible » au sens où Dieu peut ouvrir des chemins là où nous ne voyons que des murs.

Conclusion

Revenons à notre question de départ : « Pas assez de foi... ou une foi défaillante ? »

Dans le récit de Matthieu 17, Jésus ne reproche pas aux disciples de ne pas avoir accumulé une quantité suffisante de foi. Le grain de sénevé, après tout, est minuscule. Le problème est que leur foi s'est révélée, dans cette situation, être une foi défaillante. Une foi réelle, certes, mais qui peine à demeurer confiante lorsque la situation dépasse les ressources humaines.

(Montrer une dernière fois le grain de sénevé.)

(Diapo) Que cette petite graine nous rappelle qu'une foi petite peut être véritable. Mais une foi véritable apprend à ne pas défaillir devant ce qui paraît impossible.